

Le sauvetage des Juifs en Union Soviétique occupée 1941-1944
Marie MOUTIER-BITAN, historienne, CERCEC/CNRS

Avec le Père Desbois et l'association Yad – Unum, un travail de collecte des témoignages dans les territoires d'Union soviétique occupée a été fait pendant plus de 10 ans. Ces témoignages qui sont ceux des voisins, des perpétrateurs sont très importants pour comprendre le processus génocidaire. Cette source de témoignages a servi à Marie Moutier-Bitan pour travailler sur la question du sauvetage des Juifs. Cette thématique était revenue sur le terrain mais n'était pas la principale. C'est Pierre-Jérôme Biscarat qui lui a conseillé de travailler sur ce sujet.

Marie Moutier-Bitan espérait trouver de « belles histoires » au milieu de tous ces carnages mais il n'en a rien été et le sujet a été très éprouvant. Tout d'abord à cause du contexte dans lequel se déroule ces sauvetages. De plus, la question du sauvetage pose la question du comportement de chacun. Cela pose donc la question des dénonciations, des pillages, des meurtres et cela lui a fait prendre conscience de l'ampleur de l'antisémitisme sur ces territoires. Ian Grabowski, historien canadien, a travaillé sur les traques et chasses à l'homme lancées contre les Juifs. Les ouvrages d'Omer Bartov pointent l'idée que l'extermination des Juifs sur ces territoires a été possible car il y a eu une collaboration locale très active mais s'il y a eu des sauvetages c'est aussi grâce à l'aide locale. Il est impossible de survivre seul dans ces territoires.

Voir : Omer Bartov, *Anatomie d'un génocide. Vie et mort dans une ville nommée Buczacz*, Plein Jour, 2021.

I – Les types de sauvetage

II – Acteurs et motivations du sauvetage

III – Identités des sauvés et conditions du sauvetage

Le premier problème pour travailler sur ce sujet est celui des sources. Parfois dans certains villages il reste vingt juifs qui sont tous cachés lorsque l'Armée Rouge arrive. Il y a donc très peu de témoignages. De plus, il est difficile de savoir si les témoignages oraux disent la vérité. Il faut absolument des sources écrites pour combiner les deux et analyser cette question.

L'URSS est attaquée le 22 juin 1941 par la Wehrmacht et ses alliés hongrois et roumains. Dès le départ, les Juifs sont ciblés. D'abord les hommes et à partir d'août les fusillades sont de plus en plus massives notamment sous l'impulsion d'Himmler et Heydrich qui sont constamment sur le terrain et encouragent les Einsatzgruppen à intégrer les femmes et les enfants. A Babi Yar, pour la première fois, toute la population juive d'une ville est exterminée. Ainsi si on est Juif le 30 septembre 1941 à Kiev on doit déployer des stratégies de survie très complexes puisque ces zones sont déclarées « Judenfrei ». Il faudra donc beaucoup de contacts et surtout de chance pour survivre. L'histoire des survivants c'est « un grain de sable dans un océan de massacres ».

I – Les types de sauvetage

Échapper à une fusillade ou fuir d'un ghetto est possible. Les ghettos ne sont pas fermés par des barrières. De plus, il y a des rumeurs qui circulent car des Juifs sont réquisitionnés pour

creuser des fosses. Si l'on arrive à fuir d'un ghetto avant que l'action ait lieu, la question est « que faire après ? » Parmi les types d'aide que la population peut apporter il y a une aide ponctuelle qui consiste à apporter de la nourriture dans les ghettos. On se rend compte que cela prend souvent la forme d'un troc. Ce sont donc des actions rémunérées. Selon certains témoignages il y a eu des actes désintéressés en général pour aider des familles connues avant la guerre. Un certain nombre de locaux procurent des vêtements ou indiquent le chemin à celles et ceux qui ont survécu à des fusillades. Lorsque l'on emmène les Juifs sur les sites de fusillades, on les oblige à se déshabiller donc fournir des vêtements c'est une étape vers une possible survie.

Où se cacher ?

Dans les caves, les greniers, les granges mais souvent sans avertir les propriétaires. Quand les propriétaires le découvrent, il y a des tractations car il faut se chauffer, se nourrir, faire ses besoins... Les Juifs se cachent surtout dans les campagnes : en été ils peuvent être cachés dans les potagers et les champs. En hiver c'est très difficile. A Lviv des familles ont été cachées dans les égouts et les égoutiers leur apportaient à manger ainsi que des bougies.

Quand on décide de cacher quelqu'un, il faut nourrir cette personne mais si vous achetez plus au marché cela se voit (certains font exprès leurs courses plus loin). Le danger c'est la dénonciation des voisins ou de votre famille. Des enfants en bas âge parlent très facilement. C'est donc un secret qu'il faut garder : il est arrivé que la femme n'ait pas averti son mari qu'elle cachait des Juifs.

Il est très rare que les Juifs restent au même endroit.

Exemple : sauvetage d'Eva Khmara du 6 janvier 1942 à janvier 1944.

Elle arrive à fuir le ghetto et se cache chez une ancienne camarade de classe (qui lui fournissait de la nourriture dans le ghetto). Face au risque de dénonciation elle doit partir. Comme il y a un camp de travail forcé, elle s'y rend. Elle le fuit et rejoint ensuite des partisans.

L'autre possibilité lorsque l'on entre dans la clandestinité est en effet de rejoindre les partisans c'est le cas dans le nord-ouest de l'Ukraine où les forêts sont assez denses et en Biélorussie. Dans les zones partisans, les Allemands entrent difficilement mais tout le monde ne peut pas rejoindre les partisans. Il faut avoir l'âge de se battre et avoir une arme. La plupart du temps, ils refusent les familles.

Exemple : jeune homme juif qui s'enfuit du ghetto de Minsk rejoint les partisans et veut faire venir sa famille ce que les partisans refusent.

Il faut cependant nuancer le rôle des partisans chez qui l'antisémitisme était très fort.

Voir : Owen MATTHEWS, *Les enfants de Staline*, 10x18, 2011.

Une fois qu'une personne échappe à un massacre comme celui de Babi Yar il faut se cacher puisque les Juifs n'ont plus le droit d'exister. Raïssa Dachkevitch est tombée dans le ravin mais a survécu, elle fait alors appel à une ancienne camarade de classe Natalia Bondarenko. Certains Juifs prennent des faux papiers et se portent volontaires comme travailleurs volontaires en Allemagne où les conditions sont très dures.

Pour se cacher il faut « ressembler » à un local. Il y a l'apparence mais il y a aussi la langue. Sur ces territoires, une partie des anciennes générations ne parlent que yiddish. Ceux qui sont déplacés d'une région à l'autre n'ont pas la connaissance des lieux ni celle de la langue. Pour

les hommes la circoncision est souvent fatale. Dans certains cas, des enfants ont été baptisés notamment des Juifs recueillis dans des monastères. Mais cela ne fonctionne que si la communauté s'accorde pour dire que ces enfants ne sont pas juifs, c'est le soutien local qui sauve mais avoir ce soutien est très difficile et sur ce plan il faut que le prêtre soit engagé.

II – Acteurs et motivations du sauvetage

Les Allemands sont ceux qui ont le plus de marge de manœuvre pour le faire. Hermann Graebe organise des sites de construction en Ukraine et embauche des employés donc il va embaucher des Juifs. Il va inventer un faux chantier dans l'Est de l'Ukraine et il va sauver ainsi 26 employés en les aidant à rejoindre les régions du front. En effet, une autre stratégie de survie est de fuir la zone d'occupation allemande et de franchir le front.

L'autre possibilité est de franchir le Bug, une rivière du sud de l'Ukraine qui sépare la zone d'occupation allemande de la zone d'occupation roumaine. L'occupation roumaine est absolument terrible avec des massacres de très grande ampleur. Néanmoins à partir du début de l'année 1942, on dit qu'on ne tue plus en Transnistrie. Les Juifs sont parqués dans des mouroirs mais il n'y a plus de fusillades de masse. Ces stratégies ont souvent marché mais il faut faire appel à des passeurs permettant de franchir la rivière. Il faut pouvoir les payer.

Il y a des familles mixtes et la partie non juive essaye de sauver l'autre. Peotr Gutsol est un jeune ukrainien épris d'Anna Birman et il va demander à sa sœur de lui fournir ses propres papiers ce qui la sauve d'une fusillade. Mais un policier la reconnaît et dit qu'elle est juive. Un Allemand ordonne alors de les fusiller. Un Allemand et un policier les accompagne à la sortie de la ville. L'Allemand refuse de les tuer, comme le policier insiste, l'Allemand le tue.

III – Identités des sauvés et conditions du sauvetage

Il est plus facile de survivre quand on est jeune et seul. Passé l'été 1941, les familles juives sont surtout composées de femmes, enfants et personnes âgées (les hommes sont morts ou enrôlés dans l'Armée rouge) donc tout le monde ne peut pas survivre. Cela pose la question de qui va se sauver. Si on part, on sait qu'on ne reverra jamais sa famille. Ce sont les enfants les plus jeunes qui sont poussés à sortir des ghettos. Il est plus simple pour les filles de se faire passer pour des non-juives.

Il faut aussi des moyens. La plupart des sauvetages sont rémunérés. Cette relation est complètement déséquilibrée. De plus, la dénonciation par les personnes qui sauvent est très courante. Dans certains témoignages de femmes, elles racontent qu'elles payent de leurs corps et sont très fréquemment violées.

Exemple : Klara A. de septembre 1941 à novembre 1943 est dans la clandestinité. Elle est recueillie par une dame avec sa mère. La dame force la mère à coudre toute la nuit et la dame vend ce travail. Seulement la mère de Klara qui a été envoyée pour mendier a été arrêtée. Comme la dame n'a plus aucune raison de garder Klara, elle la met dehors. Elle va de grange en grange. Elle est recueillie par une dame qui a deux fils dont l'un est policier. Elle devient le domestique de la famille et même plus. Le 2^e fils dénonce Klara et sa propre mère mais elle est cachée à chaque fois que les policiers viennent. Son père la récupère en revenant de l'Armée rouge. Malgré ces deux années de clandestinité terribles, elle a entrepris une demande de « Justes » auprès de Yad Vashem.

Conclusion :

La notion de Juste ne reflète pas la réalité du sauvetage sur les territoires soviétiques occupés. Même s'il y a des belles histoires, la plupart du temps les conditions de vie sont très pénibles. De plus il y a eu une sorte de fantasme autour du danger de cacher ces personnes. Il y a aussi de faux réseaux de sauvetage qui se mettent en place pour soutirer le plus d'argent possible aux Juifs notamment organisés par des femmes qui prennent les enfants et demandent de l'argent aux familles pour « les nourrir » alors que les enfants ont été donnés à la police et tués depuis longtemps.

Beaucoup de personnes sauvées sont restées vivre sur place et ont connu des décennies très dures en vivant parmi les bourreaux et ceux qui étaient prêts à les dénoncer mais ils n'ont pas pu partir.

Après la guerre ceux qui ont directement participé aux massacres ont été jugés par le KGB mais par contre ce n'est pas le cas de ceux qui ont dénoncé. La mémoire de la Shoah a été effacée avec l'Union soviétique car la spécificité est niée. De plus il y a aussi une défiance vis-à-vis de ceux qui ont survécu.

Voir : Jérémie Foa, *Ceux qui tombent. Visages du massacre de la Saint-Barthélemy*, La Découverte, 2021.

Questions :

Comment les Allemands savent qui est juif ou pas quand ils arrivent dans les villages ?

Dans ces régions, les Juifs doivent porter un signe distinctif. C'est la population locale qui sait qui est juif et qui ne l'est pas. On force les hommes à baisser leurs pantalons. De plus sur les papiers d'identité soviétique il y a la nationalité qui est marquée donc on peut être « citoyen soviétique de nationalité juive ». Enfin dans certaines régions où il y a des marqueurs vestimentaires et parfois physiques c'est le cas à l'ouest (Pologne) mais ce n'est pas du tout le cas dans l'est (notamment à l'est de l'Ukraine) donc les Allemands font des recensements et emmènent directement les gens vers les centres de mise à mort. Dans le Donbass, ce sont de grandes villes industrielles, les Juifs sont mêlés à la population locale donc ils sont recensés. À partir du début des années 1930, les synagogues ferment en URSS, il n'y a plus de marqueurs religieux, les cérémonies religieuses se font en privé.

Épuration sauvage à la fin de la guerre ?

C'est extrêmement sauvage et violent même si le KGB vient ensuite mettre de l'ordre et organise des procès qui sont publics. Il y a bien des exécutions des collaborateurs.

Les sources ? Sur les sauvetages ratés ?

Ils sont très peu documentés même si c'est mentionné dans les procès du KGB et les procès des criminels nazis après la guerre, d'autres survivants juifs qui sont au courant, des journaux intimes...

Notes prises par Madame Riselaine Chapel, professeure d'histoire-géographie au lycée Carcouët à Nantes et correspondante académique du Mémorial de la Shoah.